



HAL
open science

En guise de comparaison, un sanctuaire antique à Pont-Sainte-Maxence (Oise)

Véronique Brunet-Gaston, Christophe Gaston

► To cite this version:

Véronique Brunet-Gaston, Christophe Gaston. En guise de comparaison, un sanctuaire antique à Pont-Sainte-Maxence (Oise). *Aquitania*, 2016, Monumental! La monumentalisation des villes de l'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale durant le Haut-Empire, Actes du colloque de Villeneuve-sur-Lot 10-12 septembre 2015, Supplément (37/1). hal-02978653

HAL Id: hal-02978653

<https://hal.science/hal-02978653>

Submitted on 28 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Monumental !

La monumentalisation
des villes de l'Aquitaine et
l'Hispanie septentrionale
durant le Haut-Empire

Monumental !

La monumentalisation des villes de l'Aquitaine et de l'Hispanie septentrionale durant le Haut-Empire

Actes du colloque de Villeneuve-sur-Lot
10-12 septembre 2015

textes édités par
Alain Bouet

*avec le concours financier du Ministère de la Culture, du Conseil départemental
du Lot-et-Garonne et de la Mairie de Villeneuve-sur-Lot*

Aquitania
Supplément 37/1
– Bordeaux –

Fédération Aquitania
Maison de l'Archéologie
8, Esplanade des Antilles
F - 33607 Pessac cedex
Tél. 33 (0)5 57 12 67 23 - Fax 33 (0)5 57 12 45 59
aquitania@u-bordeaux-montaigne.fr <http://aquitania.u-bordeaux-montaigne.fr>

Directeur des Publications : Alain Bouet
Secrétaire des Publications : Nathalie Tran
Graphisme de couverture : Valentin Verardo
© AQUITANIA 2016
ISSN : 099-528
ISBN : 2-910763-45-4



Décembre 2016

Sommaire

AUTEURS.....	9
PRÉFACE, <i>par Patrick Cassany</i>	15
AVANT-PROPOS, <i>par Alain Bouet</i>	17
BERTRAND, <i>par Laurent Brassous</i>	21

En guise d'introduction

FRANÇOIS BARATTE Villes et évergétisme en Afrique Proconsulaire	29
JEAN ANDREAU Monumentalisation, finances publiques et vie économique	43
JULIEN DUBOULOZ Les <i>loca publica</i> dans les cités romaines d'Occident, entre histoire, droit et archéologie	55
PIERRE GROS Les "modèles" urbains, leur réception et leur évolution sous le Haut-Empire	69

Rythmes et choix : approches régionales

LUIS ROMERO NOVELLA Procesos de monumentalización en los espacios forenses de la Hispania septentrional: promoción jurídica, paisaje urbano y élites	93
CLAUDIA GARCÍA VILLALDA Plasmaciones arquitectónicas de exaltación de la <i>Domus Augusta</i> en la monumentalización del Nordeste Hispano. Época Julio-Claudia	109
ALICIA RUIZ GUTIÉRREZ Ritmos y límites de la monumentalización en las ciudades de la <i>regio Cantabrorum</i>	125

MARTIAL MONTEIL, ISABELLE BERTRAND, CÉCILE DOULAN, JOHAN DURAND, GRAZIELLA TENDRON, NICOLAS TRAN AVEC LA COLLABORATION DE CHRISTOPHE BELLIARD, GAËLLE LAVOIX ET ALAIN OLLIVIER Processus de mise en œuvre, formes et rythmes de la monumentalisation urbaine dans la cité des Pictons	141
ALAIN BOUET, BRICE EPHREM, CATHERINE PETIT-AUPERT De la ville et des champs : la monumentalisation dans la cité des Nitiobroges	195
JEAN-PIERRE BOST, GEORGES FABRE L'envers du décor : les villes de l'Aquitaine méridionale sous le Haut-Empire	221

Monumentalité urbaine : étude de cas

MANUEL MARTIN-BUENO, JUAN CARLOS SÁENZ PRECIADO El programa de monumentalización del <i>Municipium Augusta Bilbilis</i> : la creación de un Ciudad escarpate	255
ÁNGELES MAGALLÓN, PIERRE SILLIÈRES, MILAGROS NAVARRO, MYRIAM FINCKER, CHRISTIAN RICO, JOSÉ ÁNGEL ASENSIO La monumentalización de una ciudad pequeña: el ejemplo de <i>Labilosa</i> (La Puebla de Castro, Huesca, España)	291
JAVIER ANDREU PINTADO Agentes de la monumentalización urbana en una ciudad del Norte de la <i>Citerior</i> : Los Bañales de Uncastillo (Zaragoza, España)	313
FRANÇOIS DIDIERJEAN, LAURENT BRASSOUS, BENOIT GUILLOT, IGNACIO RUIZ VELEZ Monuments vus du ciel. Les apports de la photographie aérienne à l'urbanisme de <i>Tritium Autrigonum</i> (Monasterio de Rodilla, Burgos)	327
ROBERT SABLAYROLLES, MARIE-LAURE MARAVAL Monumental, et après ? Évolution urbaine d'une capitale romaine au cœur des Pyrénées	345
DIDIER RIGAL La monumentalisation de Cahors- <i>Divona</i> : nouveautés et acquis de la recherche récente	379
HERVÉ GAILLARD, ÉLISABETH PÉNISSON, ÉTIENNE SALIÈGE Le paysage monumental de <i>Vesunna</i> (Périgueux - Dordogne)	391

Sommaire

Monumentalité urbaine : étude de cas (suite)

XAVIER CHARPENTIER, CÉCILE DOULAN, DAVID HOURCADE, ÉTIENNE LALLAU, PIERRE RÉGALDO SAINT BLANCARD La monumentalisation de <i>Burdigala</i> (Bordeaux) : chef-lieu de cité et capitale provinciale sous le Haut-Empire	419
FRÉDÉRIC GERBER AVEC LA COLLABORATION DE JEAN HIERNARD Le cadre monumental de <i>Limonium</i> : état de la question à l'aube du XXI ^e s.	453
PIERRE AUPERT, CÉCILE DOULAN, DAVID HOURCADE, SANDRINE SICARD <i>Cassinomagus</i> (Chassenon, Charente), l'exemple de monumentalisation hors-norme d'une agglomération secondaire	479
JEAN-PIERRE LOUSTAUD La monumentalisation d' <i>Augustoritum</i> /Limoges, Une évolution, du privé au public, concentrée sur le <i>cardo maximus</i>	501
HÉLÈNE DARTEVELLE, CHRISTIAN LE BARRIER <i>Augustonemetum</i> , capitale gallo-romaine de la cité des Arvernes	539
CLAUDINE GIRARDY, CARLOTTA FRANCESCHELLI, SIMON GIROND, JÉRÔME HÉNIQUE AVEC LA COLLABORATION DE AURÉLIEN BLAN ET MATHIEU DUSSÉAUX L'équipement monumental d'une station thermale, <i>Neriomagus/Aquae Nerii</i> (Néris-les-Bains, Allier)	567
FRANÇOISE DUMASY, LUDIVINE LEBRUN, MAXENCE POIRIER Monumentalisation et mise en valeur de l'espace urbain à <i>Argentomagus</i> (Saint-Marcel, Indre)	589

Techniques, modèles et décors

JOSÉ ÁNGEL ASENSIO ESTEBAN, JULIA JUSTES FLORIA La decoración arquitectónica romana en el <i>Municipium Urbs Victrix Osca</i> (Huesca, <i>Hispania Tarraconensis</i>). La monumentalización de la ciudad durante las últimas décadas del s. I a.C. y comienzos del s. I p.C.	615
FRÉDÉRIC RIVIÈRE Les chantiers publics de la ville de Cahors- <i>Divona</i> : économie et organisation. Approche archéologique par le biais de l'analyse des liants architecturaux	635
PIERRE AUPERT Une monumentale inversion du plan du <i>fanum</i> à Vendevre-du-Poitou (Vienne) ?	659
BERTRAND DOUSTEYSSIER, ÉLISE NECTOUX Bâtiments publics monumentaux gallo-romains au fond d'une vallée "perdue" de l'Auvergne : Le Mont-Dore (Puy-de-Dôme)	693
ÉLISE NECTOUX, AVEC LA COLLABORATION DE ALAIN WITTMANN Le Puy-en-Velay (Haute-Loire) et la monumentalisation du Mont Anis : de l'agglomération secondaire à la " <i>civitas nuova</i> "	723
ALAIN BADIE, JEAN-JACQUES MALMARY, RENAUD ROBERT, DOMINIQUE TARDY La monumentalité de Bordeaux antique au II ^e s. à travers les vestiges de sa parure monumentale	749
VÉRONIQUE BRUNET-GASTON, CHRISTOPHE GASTON En guise de comparaison, Un sanctuaire antique à Pont-Sainte-Maxence (Oise)	769

Posters

CLAIRE MITTON, MATHIEU DUSSÉAUX Découverte d'un mur ornemental à Nérès-les-Bains (les Nériades) : aperçu de la scénographie urbaine du vallon thermal de l'agglomération antique	793
GRAZIELLA TENDRON, ANTOINE NADEAU, JULIE MOUSSET AVEC LA COLLABORATION DE MARIE-CAMILLE ARQUÉ, PIERRE AUPERT, BERTRAND-NOËL CHAGNY, JACQUES GAILLARD, CLÉMENT GAY, THIERRY GRÉGOR, SARAH HESS, VINCENT MIALHE ET DOMINIQUE TARDY Le théâtre de la Garde à Barzan (Charente-Maritime) : un monument atypique	799
CONCLUSIONS GÉNÉRALES, par Jean-Michel Roddaz	817
RÉSUMÉS	823

En guise de comparaison, un sanctuaire antique à Pont-Sainte-Maxence (Oise)

Véronique Brunet-Gaston, Christophe Gaston

En préalable à la construction d'un vaste centre commercial au lieu-dit "le champs Lahyre", un diagnostic positif réalisé fin 2013 par C. Paris (Inrap) avait lancé la procédure de prescription de la Drac Picardie ; en effet, des blocs sculptés d'une exceptionnelle fraîcheur d'exécution et des statues de griffons quasi grandeur naturelle d'un véritable lion avaient été mis au jour. La fouille archéologique menée par l'Inrap de mars à juillet 2014 a ainsi finalisé la mise en évidence d'un vaste péribole antique complet associé à un puits monumental, d'un bassin à exèdre et d'un édifice central sur une surface de 1,6 hectares. Ces structures s'établissent sur une implantation protohistorique (fosses, fossés et bâtiment à pans coupé). Ce site était jusqu'alors totalement inconnu. Les vestiges d'une façade monumentale, effondrée d'un seul tenant – sans doute en raison de la nature instable du sous-sol – retiennent alors l'attention de la communauté scientifique. Les blocs et fragments de pierre révèlent en effet un décor sculpté inédit et de haute qualité. Leur étude méthodique permet de proposer une restitution de l'état originel du monument¹.

UN VASTE SANCTUAIRE ANTIQUE

Un premier état du sanctuaire ?

Le site d'époque romaine est implanté le long d'une voie romaine, au nord d'une agglomération antique qui est peut-être la *Litanobriga* de l'*Itinéraire d'Antonin*, sur la voie d'Amiens (Somme) à Soissons (Aisne), à 18 lieues gauloises de *Caesaromagus* (Beauvais) et à quatre lieues d'*Augustomagus* (Senlis). "Briga" signifiant "pont", la ville devait être non loin d'un franchissement de l'Oise. L'agglomération était sans doute située à l'emplacement de la ville actuelle de Pont-Sainte-Maxence, le long d'une voie romaine. La départementale 1017 semble reprendre son tracé. Un petit affluent de l'Oise, la Frette, est canalisé à la période moderne entre la route et l'ancien terrain de football ; elle permet de délester les marais de Sacy. Le site est en rive droite de l'Oise, dans la plaine alluviale² large de plus de 3 km dans ce secteur. Le site occupe une zone stratégique, à la frontière des cités des Bellovaques,

1- En préambule à cette contribution, il nous faut préciser qu'à ce jour, les études de mobilier -hormis le lapidaire architectural- ne sont pas achevées. Certaines données chronologiques permettront d'amender ce texte ultérieurement de même que certaines données environnementales.

2- La parcelle est relativement plane avec un léger pendage vers le sud et le sud-ouest. D'après la carte géologique, elle est située dans sa moitié ouest sur des alluvions récentes notées Fz et sur des formations tertiaires (sparnacien) notées e3 à l'est.

Silvanectes et Suessions, au carrefour du cours de l'Oise et d'un nœud de communication où se rejoignent les voies antiques Amiens-Senlis et Senlis-Bavay. Le site de Champlieu (Orrouy) n'est qu'à 25 km environ³.

Des vestiges protohistoriques de la Tène et du Bronze final⁴ et du monnayage (potins senons, carnutes, suessions, meldes et rèmes) attestent de la vie du site avant la conquête romaine. L'examen du plan des vestiges montre que l'axe du puits (à l'est du péribole) et de l'édicule central présente un décalage de quelques degrés avec le péribole et le bassin monumental. C'est pourquoi nous proposons l'hypothèse qu'ils existent peut-être dans un premier état (augustéen à 1^{er} s. p.C. ?) comme en témoignent certains éléments de mobilier métallique (fibule de Nauheim par ex.) et des monnaies allant d'Auguste à Trajan (fig. 1).

Éléments sous droit d'auteur - © Aquitania décembre 2016 : embargo de 2 ans

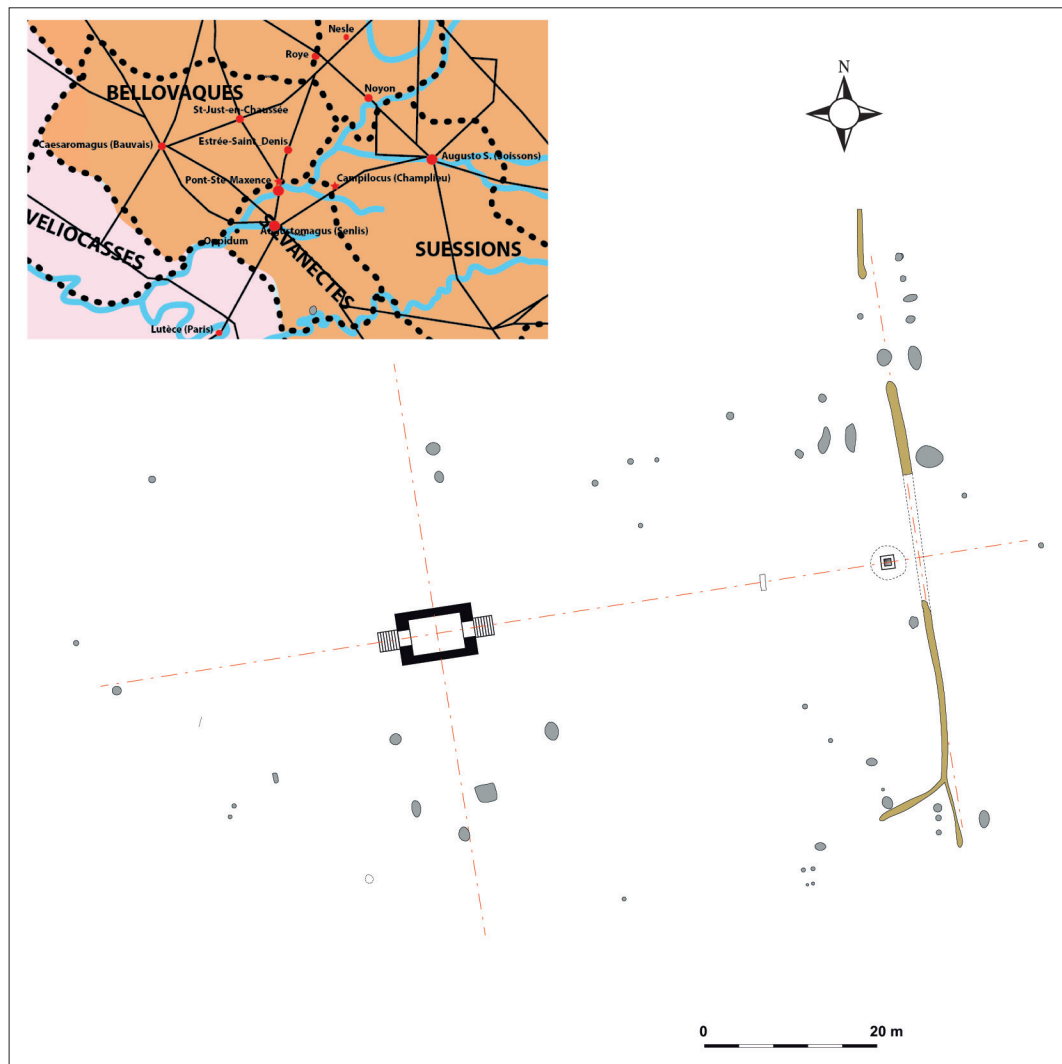


Fig. 1. a. Environnement antique du site de Pont-Sainte-Maxence au sein des *civitates* Bellovaques, Sylvanectes et Suessions (V. Brunet-Gaston, Inrap. del.) ; b. Plan interprété du premier état du site (© C. Gaston, V. Brunet-Gaston, Inrap).

3- Woimant 1995.

4- Notamment un fossé circulaire mis au jour lors du diagnostic de probable destination funéraire à plusieurs centaines de mètres à l'est du site fouillé. L'étude de la céramique protohistorique a été confiée à M. Friboulet (Inrap).

La monumentalisation durant la *Pax Romana*

Le site connaît ensuite une monumentalisation : il se compose d'un mur d'enceinte, de 105 m sur 69 m, flanqué de deux pavillons (7 x 10 m) sur la face arrière (fig. 2). Un élargissement des murs de refends au nord et au sud était sensé assurer un contreventement à la façade. Presque au centre de cet enclos, s'élevait un édifice surélevé (7 x 14 m) que l'on peut interpréter comme un petit temple ou un autel, auquel on accédait/sortait par deux escaliers opposés. Les fragments de placage de marbres retrouvés à cet emplacement prouvent la richesse et le soin accordés au décor de cette structure.

Des placages aux couleurs variées ont été retrouvés dans la démolition du bassin et de l'édicule central, ainsi que la rangée de trous de poteaux entre ces deux structures. Les marbres proviennent essentiellement des gisements de Châtelperron (Allier) ; en outre, un bel échantillon de marqueterie de marbres provenant de tout le bassin méditerranéen a aussi été mis au jour. Enfin, des éléments à décor ajourés (rives, faitières ou balustrade) à alternance de S et hastes, en liais de Senlis, ont été trouvés en quantité dans cette même zone, ainsi qu'une plaque abandonnée près du péribole est. Ces éléments sont peut-être des décors de rives et/ou de faitières de toitures⁵.

Éléments sous droit d'auteur - © Aquitania décembre 2016 : embargo de 2 ans

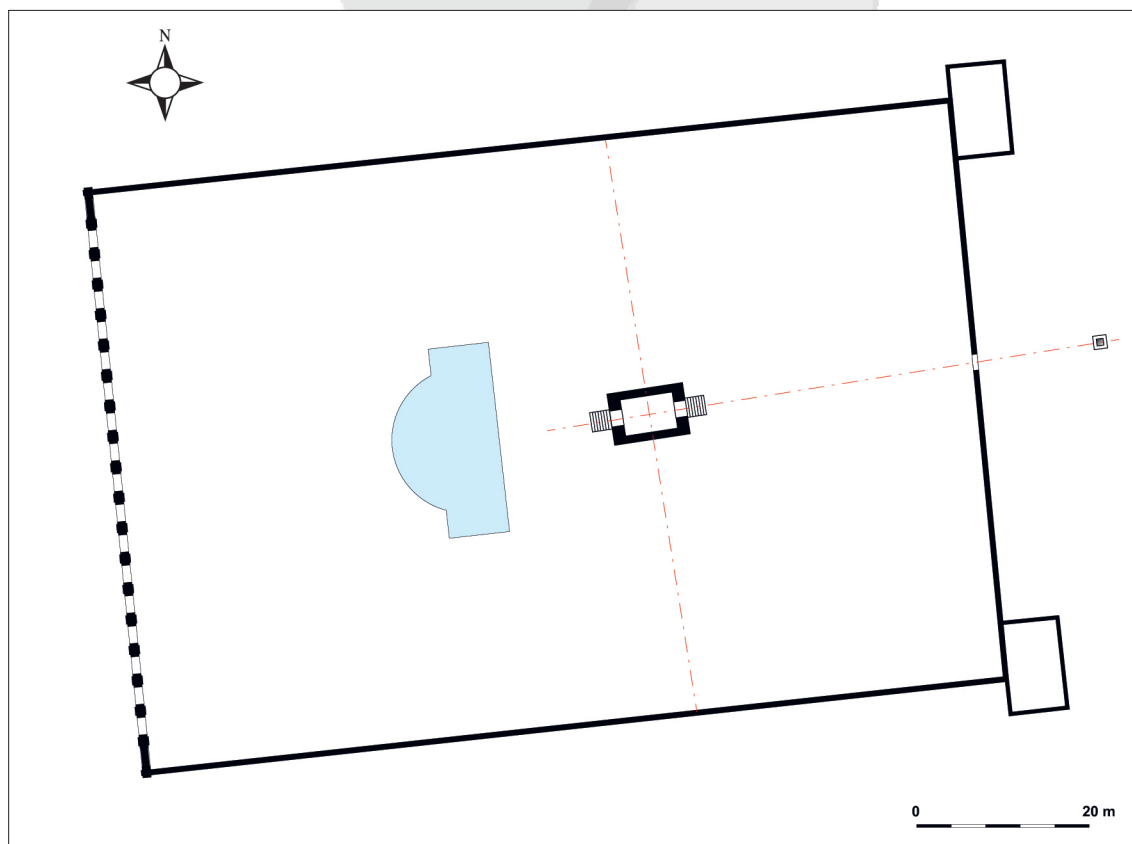


Fig. 2. Plan interprété de l'état monumental du site (© C. Gaston, V. Brunet-Gaston, Inrap).

5- Voir l'article "Hastes" dans Badie & Tardy à paraître.

Il faut signaler la découverte de quelques éléments lapidaires comme un fragment de colonne à feuilles imbriquées qui laisserait penser à la présence d'une galerie périphérique mais aucune structure de ce type n'a été mise en évidence. La restitution de son emplacement reste à interpréter.

Si on admet que la face décorée du mur ouest du péribole avec ses 17 arcades ouvertes (et deux pleines) marque l'entrée, alors on peut définir un sens de circulation d'ouest en est (depuis la voie romaine). Les entrées multiples mènent donc à un bassin rectangulaire à abside situé sur son axe. L'édifice central se reflétait dedans. Enfin, on continuait son chemin vers une porte ouverte dans l'axe du mur péribole est, vers un puits monumental au cuvelage quadrangulaire en pierre.

Cet édifice a deux états de décoration : un premier en pierre, puis un revêtement en marbre coloré lui est apposé, visible sur les deux blocs laissés en place à proximité. Un bûchage sommaire est réalisé puis il est enduit de mortier et des pattes de scellement sont fixées pour permettre l'accrochage de plaques de marbre. La tranchée de récupération de cet édifice et des trous de poteaux adjacents a livré une quantité remarquable de marbres et de plaques de calcaire qui peuvent provenir du démantèlement du bassin (pavements à mortier rose hydraulique) et de la décoration pariétale de ce que l'on peut raisonnablement interpréter comme un temple (autel ?), car hormis certains monuments funéraires en briques, les tombeaux se sont pas plaqués de marbre. En outre des fragments de tuiles ont aussi été retrouvés dans cette même tranchée de récupération.

UNE ARCHITECTURE MONUMENTALE

Les matériaux

Les premières déterminations pétrographiques montrent que les arcades et la sculpture sont en calcaire lutétien reconnaissable à la présence de plusieurs fossiles caractéristiques : les tubes de *Ditrupea* (serpule marine), des *Orbitolites complanatus* (Foraminifères) et de nombreux mollusques marins dont *Cerithium giganteum*, ce qui permet d'avancer qu'il provient du niveau du lutétien moyen. Ces calcaires sont extraits des anciennes carrières de calcaire lutétien de la rive est de l'Oise, mais l'association des deux fossiles *Ditrupea* et *Orbitolites complanatus* est très rare. La plupart des monuments romains de la région ont utilisé le calcaire dit "banc de Saint-Leu" des carrières de l'Oise et de l'Aisne qui ne contient que des tubes de *Ditrupea*⁶. Par exemple, l'architrave n° 48 (située tout au sud de la façade) est en calcaire lutétien à Miliolites du niveau lutétien supérieur des carrières des environs de Saint-Maximin. Quant aux éléments ajourés à décor de hastes, ils proviennent des carrières de Liais de Senlis⁷, comme les dalles à rebords et les pavements.

Une sculpture d'exception

Lors de la fouille, près de 500 blocs et 6000 fragments ont été recueillis⁸, leur agencement en séquence architecturale nous a rapidement fait comprendre qu'il s'agissait d'une façade qui s'était effondrée brutalement (vraisemblablement à la suite d'un "événement climatique pluvieux") et ce presque d'un seul tenant⁹. La plupart des éléments conservés appartiennent aux sections supérieures de l'élévation (arcades, entablement, attique). Leur emplacement correspond souvent à leur position de chute, ce qui a orienté et facilité la restitution (fig. 3).

Enfin, la découverte d'un fragment de lettre en bronze (barre et ligature) et d'un bloc de frise portant des cavités de fixation attestent l'existence d'une dédicace au centre de la façade, au niveau de la frise.

6- La détermination des calcaires a été faite par A. et P. Blanc (LRMH, Université Paris VII). Un travail de repérage sur le terrain devrait permettre de confirmer cette hypothèse et de préciser l'emplacement des carrières possibles (Revenu 2008 ; Gely *et al.* 2008).

7- Détermination géologique et pétrographique : A. et P. Blanc.

8- Ils ne représentent cependant qu'à peine 10 % du volume de pierres initial.

9- Il n'est en effet pas difficile de "poser" la restitution sur le plan et d'y replacer chaque bloc.

Éléments sous droit d'auteur - © Aquitania décembre 2016 : embargo de 2 ans

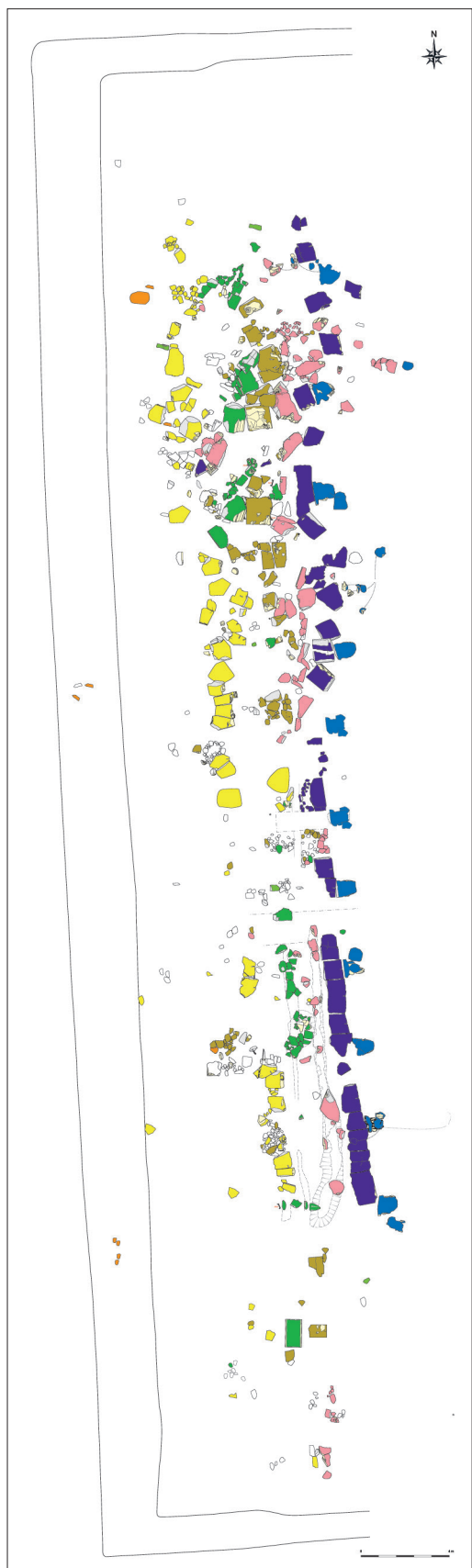


Fig. 3. Relevé colorisé de l'effondrement de la façade en place
(© C. Gaston, Inrap).

L'analyse des blocs architecturaux a permis de restituer une élévation. Les piédestaux de chaque pilier ne sont représentés que par peu d'éléments¹⁰. Le socle de plan rectangulaire du piédestal mesure 0,25 m de haut, il est orné sur le long côté d'un motif végétal, vraisemblablement de feuilles couchées alternées de pistil, terminé par une volute adventice ; le retour sur le petit côté est orné d'une feuille droite, dotée d'un pistil axial. Le couronnement de la base du soubassement, pourvue d'une moulure en chanfrein, assure la transition avec le corps du piédestal. Elle est ornée d'un rai-de-cœur végétalisé (ou de feuilles dressées alternées de pistils). Un filet lisse souligne tous les angles des moulurations. Le corps ne nous est parvenu que par fragments difficilement identifiables, on peut supposer qu'il y avait des alternances de décors (végétaux, boucliers, etc.). La corniche de couronnement reproduit le même décor avec un rang de rai-de-cœur végétalisés (ou de feuilles dressées alternées de pistils) sur le chanfrein et une file de feuilles couchées alternées de pistils sur l'abaque, le décor est changeant car la crosse est soit en bas soit en haut. Les décors sont parfois plus sèchement réalisés. L'abaque, haut 0,10 à 0,14 m, est peu développé (fig. 4).

La base de l'ordre n'est représentée que par quelques fragments. Une plinthe lisse de 0,08 à 0,09 m de haut, reçoit une base attique à tores inégaux et en léger retrait l'un par rapport à l'autre. Certains tores sont ciselés en festons trilobés. La scotie est étroite et droite. L'axe des faces de joint entre certains blocs est parfois décalé.



Fig. 4. Fragment de décor du socle d'un piédestal (V. Brunet-Gaston, Inrap).

Le corps des pilastres à redent est orné, comme à Champlieu, aux thermes de Sens¹¹ ou aux Thermes d'Aphrodisias, de personnages (fig. 5) reposant sur des consoles ornées de festons et de rinceaux peuplés sur les faces latérales. Beaucoup de fragments ont été retrouvés, mais l'ensemble a été abondamment spolié. Le pilastre se termine par un astragale à perles festonnées trilobées.

10- Une récupération des fragments depuis la voie romaine et un chemin situé au sud du site a fait disparaître les blocs de la partie basse de la façade.

11- Adam *et al.* 1987.

Le chapiteau composite (H. restituée : 0,73 m du côté orné, 0,55 m du côté lisse) présente un registre corinthien dont la corbeille montre le départ d'un rang de feuilles d'acanthé à digitations festonnées. La rencontre des lobes est asymétrique et forme des triangles allongés. La partie supérieure de la corbeille est ornée de godrons, parfois terminés par des festons. Le registre ionique se compose d'un rang d'oves et fers de lance. L'ove est large, au profil bombé, solidaire des coquilles qui les enserrment. Les lancettes sont jointives par une base cordiforme (en forme de "M"). La lancette revient sur les formes métropolitaines sous Trajan et Hadrien¹².

Les crosses externes sont recouvertes d'une bractée. Une bractée adventice soutient l'abaque. L'enroulement s'achève par un fleuron à quatre pétales autour d'un cœur en bouton (fig. 6). La sculpture de la face ornée du chapiteau se fait en débordant sur les assises inférieures, c'est ainsi que la fin de la niche de pilastre et le départ du rang d'acanthé de la corbeille sont portés par les claveaux immédiatement supérieur au sommier de l'arc. Le style des chapiteaux est directement à comparer avec ceux du temple de Champlieu¹³. La partie arrière ne comporte que des registres épannelés. Le chapiteau est cette fois compris dans une seule assise. Il comprend deux registres lisses composés d'un biseau et d'un bandeau lisse. Le registre supérieur présente les cornes d'abaque épannelées et un grand cube pour le fleuron axial. Il n'y a pas d'élément symbolisant l'abaque en elle-même.

Les arcades conservent parfois leurs décors peints, tous différents (arc, voûte et écoinçon). La construction est formée d'une succession d'arcs clavés, à lits en coupe rayonnants, extradados à sommet plat et escalier similaire comme par exemple à l'arc des Pantani à Rome¹⁴. Certains blocs complets conservent des traces de peinture, surtout les fonds rouges, pour faire ressortir les figurations. Par exemple sur l'intrados du claveau de l'arcade VI, le décor végétal à boucliers suspendus est bien visible sur le fond rouge sombre qui fait ressortir le feuillage d'acanthé charnue (fig. 7). Les écoinçons semblent faire alterner personnages (allégories¹⁵, arcade VI et IX) et griffons affrontés dos-à-dos, (arcade V et VII ; fig. 6).

Le sommier est particulièrement important car il assure la jonction et la stabilité des deux arcades auquel il est commun. En outre, il présente le redent du pilastre axial. La séquence de l'arcade IX est la plus complète : on peut y discerner un *cymbalum* et un *tympanum* dans la clé bordée de deux allégories portant des palmes dans



Fig. 5. Torse musclé d'un personnage dans un pilastre (© V. Brunet-Gaston, Inrap).

12- Tardy 1994, 126.

13- Brunet-Gaston 2000, 148.

14- Ginouvès 1992, pl. 72-5.

15- L'allégorie reproduite dans l'écoinçon de droite est très semblable à celle de la Porte Noire de Besançon (Walter 1986 et plaquette de la ville de Besançon, *La Porte Noire, restauration d'un chef d'œuvre*).

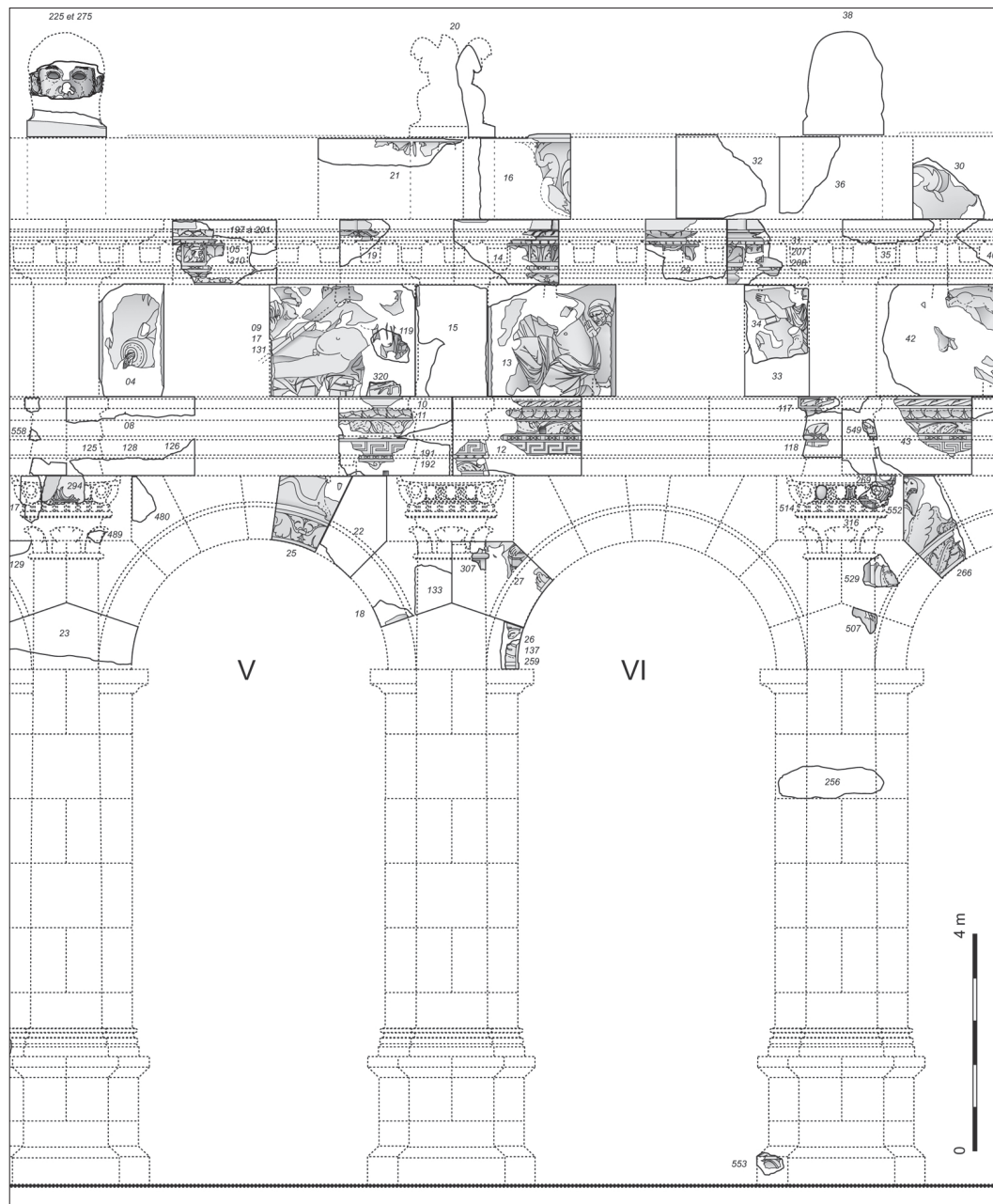


Fig. 6. Anastylosis des blocs des arcades V et VI (© C. Gaston, Inrap).

les écoinçons. Des traces de peinture sont visibles sur les visages (blanc) et les fonds (rouges). Enfin, un volumineux rai-de-cœur végétalisé orne l'extrados au niveau de la clé de voûte.

L'architrave ionique, haute de 0,73 m, est composée par travée de trois longueurs de blocs variant entre 1,05 et 1,30 m, soit un bloc central et deux blocs portant un demi-ressaut correspondant à la moitié du pilastre. L'architrave à trois fascés est attestée par plusieurs blocs complets ; elle est ornée de rinceaux à anthémions et de méandres à grecques en gamma (fig. 8) soulignés par des rangs de perles et pirouettes. Les incisions des tracés



Fig. 7. Intrados du claveau de l'arcade VI, décor de grandes feuilles charnues à pointes cordiformes retenues par des liens. De part et d'autre de l'axe, des objets sont suspendus par des ténies nouées, ici des boucliers. Le fond est entièrement peint en rouge orangé sombre et des filets de rouge soulignent les zones d'ombres (© V. Brunet-Gaston, Inrap).



Fig. 8. Parement décoré d'une architrave, la fasce inférieure (sous le méandre) est brisée (© V. Brunet-Gaston, Inrap).

des méandres sont parfaitement conservées. La polychromie y est bien préservée et on notera des filets d'ocre et de rouge sur les feuillages. Les similitudes flagrantes avec le décor du temple de Champlieu, des bâtiments publics de Reims¹⁶ ou encore des monuments du Luxembourg¹⁷ ou de Neumagen sont flagrantes ; elles nous orientent également sur une datation dans le courant du II^e s. p.C.

La frise ionique surdimensionnée¹⁸, de 1,03 m de haut (fig. 6), offre diverses scènes issues d'un répertoire hellénisant : un dieu-fleuve, une Séléne et Endymion – le berger endormi pour rester éternellement jeune –, une Vénus accroupie accompagnée d'une tête de vieille femme qui semble chuchoter un secret, une Minerve et des guerriers, font partie des blocs majeurs retrouvés. La travée comporte cinq blocs, se divisant en deux blocs à ressaut de même largeur que le pilastre, et prolongeant celui-ci au-dessus des deux demi-ressauts d'architrave, deux blocs intermédiaires longs de 1,15 à 1,35 m et un bloc central sensiblement de même longueur que les blocs de pilastre. Cette disposition n'est cependant pas forcément respectée partout, le bloc central étroit pouvant se trouver rejeté contre le bloc à ressaut.

Pour le bloc représentant Séléne et Endymion (n° 9-17-119-131-320), l'impact a été suffisamment important pour que le parement sculpté représentant le corps du berger vole à 2 m du corps du bloc en de nombreux éclats (fig. 9). Mis à part ce bloc, la nature du terrain, très sableux, n'a pas entraîné un rebond et un éparpillement des blocs qui, de ce fait, se sont profondément enfoncés dans le sol, sans éclater de façon trop importante : par conséquent, ils n'ont subi qu'un faible écartement et basculement à l'impact¹⁹.



Fig. 9. Parement du bloc de l'Endymion et Séléne et fragments épars de main et hampe du bâton du berger : remontage graphique (© V. Brunet-Gaston, Inrap).

16- Brunet-Gaston 2008.

17- Par exemple le monument circulaire de "Rhamberg" (Wilhem 1974, 31-139).

18- Il est communément admis que l'entablement est tripartit, l'architrave mesurant 0,73 m, la frise et la corniche devrait donc avoir les mêmes dimensions.

19- Comme on l'a dit plus haut, la position de ces blocs sur le terrain permet de proposer une restitution générale de la façade. Ainsi, une première estimation de la hauteur de celle-ci peut-être déterminée par rapport à la distance de chute des blocs.

Le bloc n° 13 (fig. 10) représente une femme accroupie, le torse penché en avant vers la gauche, les jambes recouvertes d'un drapé savamment plissé. Le schéma est typique de la Vénus accroupie d'époque hellénistique. La déesse conserve derrière elle la tête d'une vieille servante ou nourrice, identifiable à sa coiffe typique. Elle met sa main en porte-voix, devant sa bouche, comme pour dire un secret. Plusieurs comparaisons viennent à nous, mais aucune n'est réellement satisfaisante :

- Les représentations de la nymphe Thétis plongeant son fils Achille dans la Styx reproduisent le même carton d'une divinité à demi drapée. Ici, la surface du bloc lisse ne laisse aucune ambiguïté sur la présence d'un bébé qu'elle tiendrait de sa main droite. On peut dire en revanche que la facture de la Thétis de Champlieu (fig 10b) est la même (en plus abimée par les intempéries) que notre bloc de Pont-Sainte-Maxence.

- Le sarcophage d'Althée (Musée d'Istanbul) daté du II^e s. provenant de Dyrrachium (Durrès, Albanie) montre en partie droite le suicide de cette dernière responsable de la mort de son fils. Althée est à genoux, elle se retourne vers la servante, le poignard à la main droite, le bras gauche levé ; sa servante lui tient l'épaule en tentant de la retenir. La scène, violente et mouvementée, est prise sur le vif.



a

b

Fig. 10. a. Parement du bloc de la Vénus et la vieille nourrice (© V. Brunet-Gaston, Inrap). b. Bloc de la Thétis et Achille (Champlieu) (© Musée Vivanel).

- Les sarcophages représentant Phèdre et Hyppolite permettent d'identifier la vieille servante. La coiffe est la même et le geste de la main en porte-voix indique qu'elle parle à mots couverts à Hyppolite. En revanche, la fière Phèdre, campée sur sa chaise haute, n'a jamais la position dénudée de notre divinité (Musée du Louvre, MA2294 daté de 290²⁰).

20- <http://www.photo.rm.n.fr/archive/94-054033-2C6NU00USCBQ.html>

Les deux blocs décrits précédemment sont jointifs à un autre bloc (n° 15) dont hélas le parement est détruit. On ne peut donc faire la liaison entre les deux scènes mythologiques.

La corniche corinthienne modillonnaire²¹, haute de 0,60 m, se compose d'un registre inférieur en talon orné de rinceaux à anthémions, couronné d'un listel et d'un rang de perles ; le registre médian comporte un listel et des consoles végétales en "S", le tout couronné d'un rang de perles. Le registre supérieur possède à nouveau un listel, une doucine ornée de rinceaux, un listel et un abaque lisse. Le lit d'attente présente un renforcement pour la pose de l'attique.

La travée reprend la configuration de l'architrave, à savoir des demi-ressauts dans l'axe des pilastres, mais la projection des blocs étant plus importante, leur largeur s'en trouve réduite, portant à quatre blocs (largeur 0,75 à 1,05 m) l'intervalle d'entraxe. La face arrière est épannelée (fig. 11). La corniche est typique des édifices gallo-romains antonino-sévériens tels que Champlieu, Genainville (façades ornées est et ouest et façades nord et sud épannelées) et Vieil-Evreux ou encore à certains éléments de l'architecture rémoise²².

Un attique de 0,79 m de haut a été posé sur cet entablement. Le parement est orné de monstres marins (cerf, cheval affronté à un canthare sur lequel il pose son sabot, fragments d'enroulements de queues). L'un des blocs les plus complets est orné d'un triton portant une rame au-dessus de sa tête (fig. 12). Les similitudes avec les sites plus ou moins voisins de Genainville, Champlieu, Sens, Escolives-Sainte-Camille²³ ou Besançon²⁴, sont évidentes. La hauteur de l'attique, qui s'approcherait plutôt de celle de l'architrave, ne semble pas, comme la frise, obéir aux proportions de l'ensemble. Il semble de toute façon, comme on le verra ci-après, que la réalisation de cet élément ait été quelque peu "bâclée". Il faut cependant noter malgré tout que la hauteur de l'attique et des statues sommitales est proche de trois modules (environ 1,78 m). L'attique ne comprend ni mortaise de fixation ni cavité de pince. Il semblerait donc que sa mise en place ait été bien moins rigoureuse que les assises inférieures, ce qui est confirmé par les longueurs très irrégulières des blocs variant de 0,75 à 1,50 m, la présence de nombreux coups de sabre par rapport aux joints de l'assise de corniche et enfin le non respect des alignements de joints sur les griffons et têtes monumentales. Ceux-ci restent cependant axés sur les pilastres et le rythme des panneaux sculptés de l'attique, même s'ils ne sont pas réalisés en saillie.

Éléments sous droit d'auteur - © Aquitania décembre 2016 : embargo de 2 ans



Fig. 11. Bloc de corniche (coté épannelé) enfoncé dans le sable tel qu'il est tombé il y a 2000 ans environ (© V. Brunet-Gaston, Inrap).

21- On déplorera les saignées dues à la fendeuse des réseaux téléphoniques.

22- Brunet-Gaston 2002 et 2008.

23- Brunet-Gaston 2002 et 2008 ; Adam *et al.* 1987 ; Kapps 1974.

24- Walter 2003, 165 - Bloc de frise n° 6b représentant un thiasse marin de 0,75 m de haut.

Couronnant l'ensemble, sont alignés dix statues de griffons (fig. 13), animal fabuleux à tête d'aigle et corps de lion appartenant au cortège d'Apollon (des fragments au bloc complet sont conservés de presque tous). Puissamment campés, assis sur leurs pattes arrière et sur leur queue alternativement posée à droite ou à gauche, on remarquera la bordure de poils bien ciselés de la croupe de ces animaux fabuleux, détails complètement invisibles depuis le sol. Les plumes sont bien marquées, notamment à leur attachement sur les flancs, et les ailes sont déployées, mais de façon incurvée, comme s'ils tentaient de prendre leur envol. Le départ du cou et de la tête de l'un d'eux permet aussi de définir qu'ils regardent tantôt à droite tantôt à gauche. La hauteur totale est estimée à 1 m environ. L'imagerie générale du griffon le montre souvent assis ou debout, les ailes déployées derrière lui. Les fragments de têtes retrouvés laissent penser qu'ils avaient les oreilles très pointues, dressées, et une crinière dentelée (comme sur les blocs de frise de Vienne, conservés au Musée Saint-Paul). La mise en place de la statuaire sommitale se fait par un démaigrissement de la surface du lit d'attente de l'attique permettant ainsi le calage des statues.



Fig. 12. Triton tenant une rame, en remploi dans la structure en pi (© V. Brunet-Gaston, Inrap).



Fig. 13. Griffons aux ailes déployées (© V. Brunet-Gaston, Inrap).

Les griffons et les monstres marins sont attestés dans l'ornementation architecturale, dans le décor des monuments funéraires des Gaules, mais également dans celui des temples. Les deux sont ainsi associés au temple de Champlieu et à celui de Genainville où est présente une remarquable frise marine²⁵.

Ces animaux alternent avec huit têtes monumentales à la chevelure ondulante, mais aucun visage complet n'a été conservé, ce qui rend difficile leur identification (fig. 14). On proposera un Vulcain à la chevelure en broussaille, telle celle de Chiragan²⁶. Le bonnet d'ouvrier est caractéristique du Dieu forgeron ou encore d'Ulysse. Sans plus d'attributs, la question reste ouverte.

Un Apollon ou Bacchus (?) avec de grandes boucles de cheveux en anglaises, des mèches, semblent remonter sur le haut du crâne à la façon de la coiffure du type Léocharès, et un nœud d'Héraclès sur un ruban qui retient la chevelure.

Seul Jupiter-Ammon, reconnaissable à ses cornes et oreilles de bélier est incontestable. Sa chevelure évoque celle de la gorgone des consoles d'Aphrodisias. On pensera aussi aux grosses têtes de Méduse d'Istanbul (un bloc erratique au jardin du Musée) et en remploi dans la citerne-basilique "Yereban Sarnici".

Le seul visage partiellement conservé découvert à l'extrémité Nord a été roulé plus loin, à 15 m de la façade. Initialement interprété comme Méduse, il laisse deviner, après un lavage fin, le départ d'une barbe (mais pas de moustache !). Le vide des yeux devait être à l'origine incrusté de pierres. Le fait que les cavités orbitales soient bien conservées montre qu'il n'y a pas eu de dégradation volontaire des autres statues ; en revanche, le front et la partie basse du visage (à partir des lèvres) ont été brisés. Cette tête pourrait être comparée aux têtes du portique de Vienne récemment interprétées comme figurant Acheloüs²⁷, même si aucun attribut taurin ne peut lui être associé. Plus rares que les masques de Jupiter-Ammon, ces visages taurins ne sont cependant pas absents du décor des monuments publics, d'ailleurs souvent représentées en Italie du Nord et au nord-est de l'Adriatique²⁸.

Leur fréquence sur les portes, parfois en association avec Jupiter Ammon (Brescia, Pola), s'expliquerait davantage par la symbolique du pouvoir impérial que par la présence d'un fleuve.

Un dernier visage, conservant une oreille surdimensionnée et un fragment de la joue et de l'œil, arbore une coiffure à mèches dressées sur la tête, presque comme des flammes ou une couronne radiée (?).

Aquitania décembre 2016 : embargo de 2 ans



Fig. 14. Têtes monumentales : divinité barbue Acheloüs ?, inconnue ?, Apollon ou Bacchus, inconnu ? Vulcain ?, Jupiter-Ammon (© V. Brunet-Gaston, Inrap).

25- Brunet-Gaston 2000 et 2002.

26- Cette tête est bien plus tardive (fin du III^e-début du IV^e s. p.C.) (Balty 2008).

27- Fellague & Robert 2011.

28- Casari 2004. Les exemples répertoriés par l'auteur se trouvent dans les cités d'Emona, Aenona et Asseria. Il faut y ajouter deux têtes conservées à Brescia et à Spolète et les reliefs de Celeia et de Pola. Ces reliefs seraient datables entre le I^{er} s. et le début du II^e s. p.C. Le motif réapparaît sur la *Porta Aurea* du palais de Dioclétien à Split.

La particularité de ces têtes est d'arborez des oreilles bien dessinées et non recouvertes d'une mèche de cheveux à l'instar de l'Héraclès de la console des thermes d'Aphrodisias²⁹. Cette série s'apparente aux têtes divines (notamment l'alliance Jupiter-Ammon et Méduse) qui apparaissent dès l'époque julio-claudienne comme figures de consoles dans de nombreux monuments publics de l'Occident romain, de l'Adriatique aux provinces gauloises³⁰. Le style des têtes est en tout cas proche du réalisme des portraits antonins³¹.

Cette façade offre donc à côté du répertoire architectural classique (décor géométrique, rinceaux rythmiques, etc.) issu des écoles de sculpture de la région de Trèves³², un référentiel iconographique et statuaire typiquement grec (thèmes mythologiques précis avec de puissantes références culturelles), très proche des sphères micrasiatiques.

Les scellements et la mise en œuvre

Une trentaine d'agrafes en fer ont été retrouvées, piégées dans le chaos des blocs ou encore en place entre deux blocs. La fixation des blocs entre eux semble très aléatoire. Même si certaines agrafes ont été retrouvées en place, avec parfois la gangue de plomb, la plupart des blocs d'architrave et de frise ne comporte qu'une seule mortaise d'agrafe et sur un seul côté, ne permettant qu'une fixation des blocs deux à deux, peut-être à une exception près (bloc n° 42). Quant aux blocs de corniche subsistant, ils ne montrent aucune trace de fixation entre eux, tout comme l'assise d'attique.

En revanche, les cavités de pince à crochet donnent le sens de progression de la pose de chaque assise³³. Il est cependant difficile de savoir si le point de départ est l'une des extrémités de la façade ou l'axe central : en effet, la presque totalité des blocs portant encore le reste d'une cavité de pince à crochet est située dans la moitié nord de la façade effondrée. Seuls deux blocs subsistent dans la moitié sud. L'un est une architrave qui porte une cavité de pince opposée à celles des architraves du nord : cela indiquerait une pose de l'architrave partant du centre et s'achevant aux extrémités de la façade. Or, l'autre bloc subsistant, un élément de corniche, porte une cavité de pince orientée dans le même sens que celles de la moitié nord. Il est donc difficile de privilégier l'une ou l'autre hypothèse et on peut proposer peut-être un scénario mixte. Dans ce cas de figure, la pose de l'architrave se ferait depuis le centre vers les extrémités, puis celle de la frise depuis l'une des extrémités vers le centre, ou depuis l'extrémité nord vers le sud, et enfin la corniche depuis l'extrémité sud vers le nord (fig. 15). La question se pose de l'emplacement des grues et palans et des cheminements des blocs lors de la construction.

LA RESTITUTION DE LA FAÇADE (FIG. 17)

La fouille de la tranchée de récupération de la fondation a mis au jour un gros bloc de *terrazzo* (fig. 16) avec une encoche de fermeture de porte montrant que les multiples ouvertures de cette façade étaient munies de portes ou de grilles avec système de fermeture à barre obliques calée dans le sol et trou de calage pour cette barre, comme sur les exemples des maisons de l'Éphèbe et du Poète Tragique à Pompéi³⁴.

Le tracé régulateur

Pour mener à bien la restitution de la façade, il nous a d'abord fallu trouver l'endroit d'extension maximale de l'effondrement (fig. 3). Ainsi, le calcul peut être effectué dans la zone sud, là où suffisamment de blocs caractéristiques permettent le raisonnement. Si l'on considère une profondeur de la façade à la base d'environ 1,20 m et son emplacement sur l'axe de la fondation subsistante, la hauteur maximale entre la base de la façade orientale et l'intrados de la clef d'arc est de près de 6,70 m et 10,70 m jusqu'au sommet de l'attique.

29- Source N. de Chaisemartin.

30- Casari 2004.

31- Balty 2012.

32- Numrich 1997.

33- Zugmeyer & Badie 2012, 107-115.

34- Adam 2012, 70.

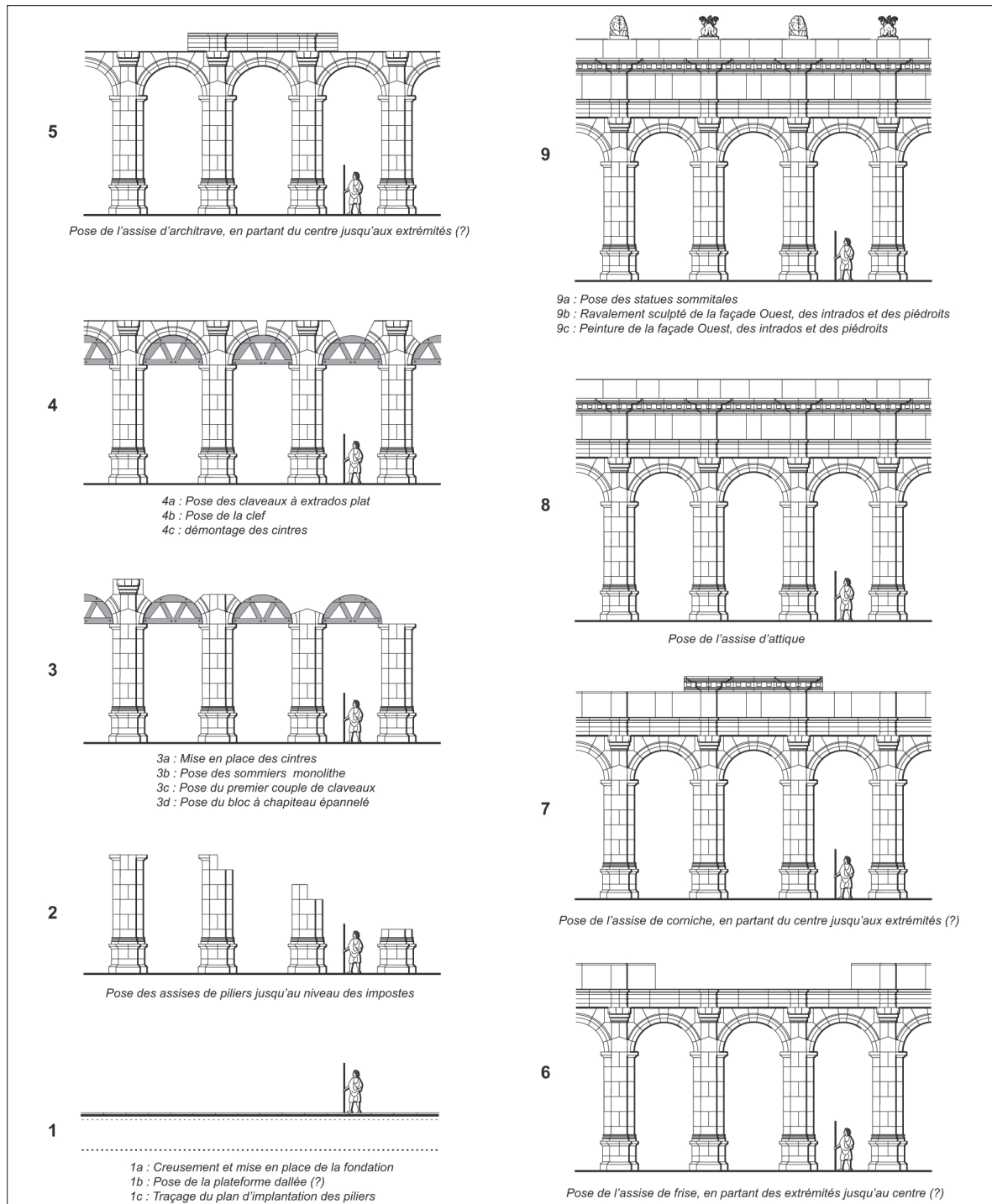


Fig. 15. Proposition de séquences de construction de la façade (© C. Gaston, Inrap).

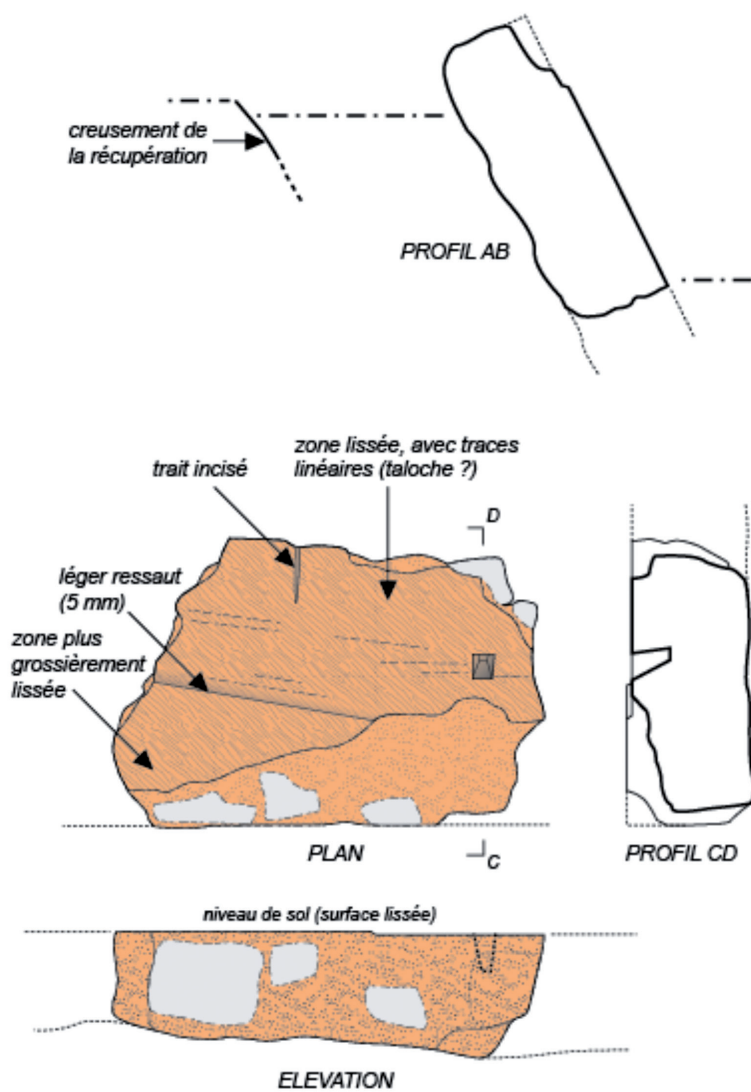


Fig. 16. Bloc de terrazzo dans la tranchée de récupération de la façade (© C. Gaston, Inrap).

Éléments sous droit d'auteur - © Aquitania décembre 2016 : embargo de 2 ans

Plusieurs indices permettent par ailleurs de proposer quelques constantes architecturales. Tout d’abord, un bloc de pilier, reconstitué, montre une hauteur d’assise de 0,58 m, soit très proche de deux pieds. Ensuite, plusieurs fragments, notamment un de base, montrent que les assises de piliers sont formées de deux blocs juxtaposés liés par deux agrafes. La nécessaire alternance des joints verticaux (une assise avec joint en façade, puis une assise avec joint sous l’arcade) permet de restituer une alternance régulière du calepinage entre le sommier de l’arc et la base.

Enfin les arcs, depuis le haut de l’imposte à l’extrados des claveaux (tous les blocs sont conservés), génèrent une hauteur de 1,79 m (ou trois modules).

Si l’on considère ensuite la longueur en façade du pilastre, soit deux pieds, et les hauteurs d’assises supposées, cette longueur générerait une hauteur de neuf “diamètres” pour le pilastre, soit près de 5,40 m. Cette proportion

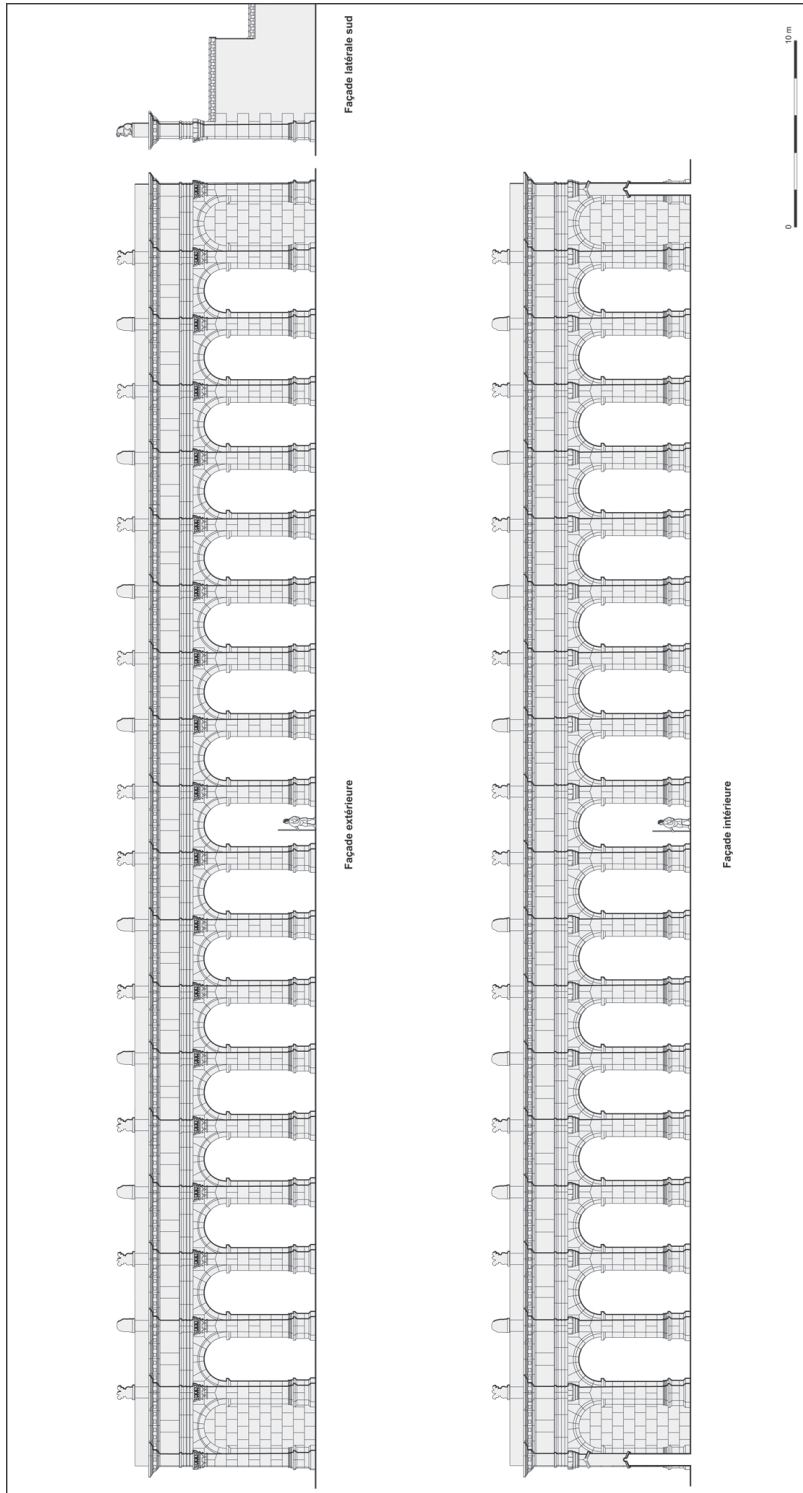


Fig. 17. Proposition de restitution de la façade monumentale, cotés extérieur et intérieur, vue latérale sud (© C. Gaston, Inrap).

serait confirmée par le tracé régulateur évoqué plus loin. Enfin, il faut envisager la présence d'un piédestal sous les piliers, comme le suggèrent quelques fragments correspondant à cet élément. La façade dépasserait ainsi 10 m de hauteur, la hauteur importante de l'entablement ne permettant pas de toute façon de privilégier une solution plus basse.

Ces observations peuvent être affinées maintenant par la mise en évidence d'un tracé régulateur, élément indispensable dans la mise en œuvre d'un tel projet.

La composante de base du tracé régulateur employé ici est à l'évidence un module de deux pieds (fig. 18). On retrouve cette valeur dans plusieurs éléments : longueur des pilastres sous imposte, largeur de l'intrados, longueur des pilastres de façade, hauteur de la corniche, hauteur des assises de claveaux, largeur des décrochements.

Le rythme des arcades, fixé à la fois par la position des statues d'attique effondrées, par le diamètre de l'arc et par la dimension des piliers, donne une longueur d'entrase de six modules pour chaque arcade. Le diamètre de l'arc, à l'intrados, de 2,40 m (facilement calculable par les mesures des nombreux claveaux), donne quatre modules d'ouverture. Les deux modules restants sont réservés au pilier, soit un demi-module pour la moitié du pilastre de façade, et un demi-module pour le côté du pilastre sous imposte.

Le rythme proportionnel plein-vide des arcades est ainsi harmonieusement distribué en deux modules pleins et quatre modules vides (2,40 m).

Les piliers mesurent donc quatre pieds de Rome de profondeur, pour six au niveau de la projection des corniches. Et une proportion de neuf modules de hauteur est proposée pour les pilastres. Cette proportion s'inscrit harmonieusement dans la composition architecturale de l'arcade, puisque l'arc en lui-même occupe trois modules de hauteur et le diamètre d'ouverture de celui-ci correspond à deux fois sa hauteur.

Éléments sous droit d'auteur - © Aquitania décembre 2016 : embargo de 2 ans

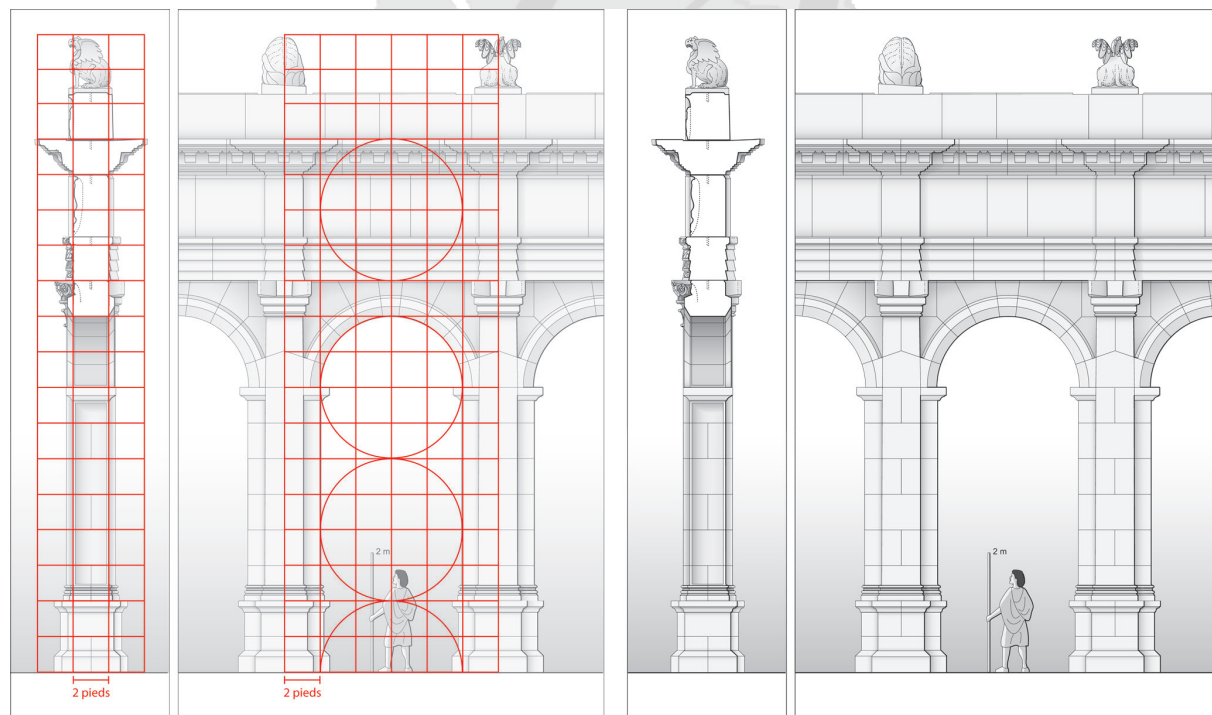


Fig. 18. Proposition de restitution du tracé régulateur et détail d'une arcade (© C. Gaston, Inrap).

Une travée d'arcades restituée mesure 12 pieds d'entrase pour culminer à 36 pieds de haut (environ 10,50 m). Les piliers sont formés d'assises composées de deux blocs sensiblement identiques, liés ensemble par deux agrafes. Les assises sont alternées perpendiculairement, c'est-à-dire que leur joint axial commun est tantôt orienté est-ouest, tantôt nord-sud. Le plan de ces piliers est cruciforme puisqu'ils portent sur chacune des faces un pilastre d'environ 0,60 m de long, en saillie de près de 0,10 m sur le corps, formé des deux piédroits de l'arc, chacun large de près de 0,30 m et profond de 0,60 m. La longueur d'une assise de pilier, au-dessus du piédestal, serait donc de 1,20 m pour une profondeur de 0,80 m.

L'entablement devrait avoir une hauteur de trois modules. Cependant, il occupe ici quatre modules (2,40 m). Il semble en effet que la volonté de mettre en valeur la frise ait entraîné la disproportion de cet élément. Alors que la proportion la plus harmonieuse serait de donner à chacune des trois composantes une hauteur sensiblement équivalente, ici seule la corniche respecte la hauteur de module. Et si l'architrave ne dépassait pas légèrement son module de hauteur par son couronnement, la frise se développerait en fait sur deux modules de hauteur. Ce surdimensionnement étonnant déséquilibre donc les proportions de l'ensemble.

LES PREMIÈRES COMPARAISONS

L'entrée du sanctuaire se faisait par une façade monumentale de près de 10,70 m de haut sur 69 m de long, dimensions exceptionnelles en Gaule romaine. Cette façade est rythmée de 19 séquences architecturales identiques, sous forme de 17 arcades ouvertes, et peut-être deux arcades aveugles aux extrémités pour contrebuter l'ensemble. La face ouest de la façade, dont les arcades sont séparées par des pilastres à chapiteau composite, est entièrement décorée de sculptures rehaussées de peintures, tandis que la face intérieure est laissée brute d'épannelage. Les fondations de ce mur-façade sont profondes de 2 m et la tranchée de fondation était large d'environ 2 m aussi.

L'édifice semble être érigé au II^e s. p.C. entre les règnes d'Hadrien et d'Antonin, par les données stylistiques et la présence de monnaies d'Antonin et Faustine coincées sous les blocs. L'inspiration générale est dans le même esprit que celui de la façade des thermes d'Escolives-Sainte-Camille³⁵, ou de façon plus lointaine, le portique des Incantadas à Thessalonique (pour les personnages sculptés notamment). Les portes monumentales à décor mythologique complexe ne sont pas absentes des Trois Gaules ou des Germanies : on pense en particulier (à bien plus petite échelle) aux Portes de Mars et Bazée à Reims, qui seraient contemporaines du monument de Pont-Sainte-Maxence, ou encore à la porte "qui n'est plus noire" de Besançon³⁶.

Par ailleurs, en 2014, un édifice similaire, a été mis au jour à Colchester (Grande-Bretagne). Il s'agit du mur de façade d'entrée du péribole du temple de Claude (daté du milieu du I^{er} s. p.C.) qui offre la même restitution d'arcades avec cette fois des demi-colonnes en saillie³⁷.

CONCLUSION

Cet article n'est qu'une brève présentation du site encore en étude : la fouille de 2014 a permis de mettre au jour un ensemble cultuel du milieu du II^e s. p.C., inconnu jusqu'alors, dans le nord de la Gaule. Cet édifice est remarquable en plus d'un point, surtout au niveau de la séquence d'entrée de son péribole dont l'effondrement a été en partie conservé *in situ*. Cette façade monumentale est une construction totalement inédite tant par son répertoire iconographique que par ses caractéristiques architecturales et ses dimensions hors-normes. La richesse du décor architectural de la façade évoque le style de l'école trévière, mais l'iconographie s'inspire des répertoires du II^e s. et peut-être plus particulièrement des ateliers d'Asie Mineure.

35- Kapps 1974.

36- Walter 1986.

37- Communication personnelle de P. Crummy. Les premières données de la fouilles ont été publiées dans Beeson's 2014, 34-35.

L'un des aspects les plus singuliers de cette architecture est l'arrière de la façade qui est épannelée comme on peut le voir au dos des claveaux ou de la frise d'attique, soit à moulures lisses comme pour les architraves et les corniches. Mais le fait n'est pas exceptionnel car, par exemple, les portiques de *Lepcis Magna* offrent à peu près la même absence de finition³⁸.

L'écroulement³⁹ de cette façade, vraisemblablement dû à un événement climatique pluvieux, voire à une inondation (?) ne marque pas l'abandon du site. En effet, des éléments architecturaux sont réemployés dans une structure en pi, en avant de l'édifice central (?) et un four de potier aménagé à l'arrière du péribole (avec la spoliation de certains blocs fragmentés et de pesons). Le mobilier métallique prélevé lors de la fouille, notamment un double sesterce de Postume en 261, et une silique en argent frappée à Trèves pour Gratien entre 367 et 375⁴⁰ auraient pu être choisis comme offrandes, ce qui attesterait que la vocation cultuelle du site perdure après la chute de la façade. En effet, ces deux monnaies ne circulent apparemment pas, et le double sesterce est issu du comblement du bassin à abside (milieu du III^e s. p. C.). La spoliation définitive du site s'opère sous Théodose.

Bibliographie

- Adam, J.-P. (2012) : *La maison Romaine*, Arles.
- Adam, J.-P., S. Deyts et L. Saulnier (1987) : *La façade des Thermes de Sens (Yonne)*, RAE Suppl. 7, Dijon.
- Badie, A. et D. Tardy, éd. (à paraître) : *L'ornementation architecturale des Gaules, les composantes des ordres et leurs décors*.
- Balty, J.-C. (2008) : *Les portraits romains, 1.5. La Tétrarchie*, Toulouse.
- (2012) : *Les portraits romains, 1.2. Le siècle des Antonins*, Toulouse.
- Beeson's, A. (2014) : "Colchester evaluation discovers fragments of the temple of claudius's monumental screen", *ARA News*, 32, 34-35.
- Blary, F., J.-P. Gély et J. Lorenz, dir. (2008) : *Pierres du patrimoine européen, économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des Temps modernes, Actes du colloque international "Pierres du patrimoine européen", Château-Thierry, du 18 au 21 octobre 2005*, Paris.
- Brunet-Gaston, V. (2000) : "Le temple de Champlieu, étude architecturale préliminaire", in : *Napoléon III et l'archéologie en forêt de Compiègne sous le Second Empire*, Compiègne, catalogue d'exposition du Musée Antoine Vivenel, Saint-Pierre des Minimes, 16 septembre 2000-7 janvier 2001, Compiègne, 135-151.
- (2002) : *Les ordres architecturaux dans le nord-ouest de la Gaule romaine. Synthèse régionale pour la Haute-Normandie et le Vexin du I^{er} au III^e s. apr. J.-C.*, thèse, université d'Aix-Marseille.
- (2008) : *Esquisse du paysage architectural de Reims : le lapidaire de la Médiathèque, rue Rockefeller (Durocortorum)*, Société Archéologique Champenoise, 101-2, Reims.
- Camporeale, S., H. Dessales et A. Pizzo, éd. (2012) : *Arqueología de la construcción III. Los procesos constructivos en el mundo romano : la economía de las obras (Paris, École normale supérieure, 10-11 décembre 2011)*, Mérida.
- Casari, P. (2004) : *Iuppiter Ammon e Medusa nell'Adriatico Nordorientale, Simbologia imperiale nella decorazione architettonica forense*, Rome.
- Fellague, D. et R. Robert (2011) : "La frise ornée sur l'une des arcades du forum de Vienne : des représentations du dieu taurin à l'époque julio-claudienne", in : *Nogales & Rodà, éd. 2011*, 835-844.
- Gely, J.-P., M. Vire, D. Busson et S. Robin (2008) : "L'approvisionnement en pierre de Lutèce", in : *Blary et al. dir., 2008*, 257-266.
- Gros, P. (1996) : *L'architecture romaine du début du I^{er} siècle avant J.-C. à la fin du Haut-Empire, tome I. Les monuments publics*, Paris.
- Ginouès, R. (1992) : *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine, II. éléments constructifs : supports, couverture, aménagements intérieurs*, Athènes-Rome.
- Kapps, R. (1974) : *Escalives Sainte-Camille gallo-romain : le site, le monument à arcades*, RAE Suppl. 1, Dijon.

38- Gros 1996, 111-112.

39- Le substrat sableux fait s'effondrer un pilier qui déstabilise tout l'édifice et entraîne sa chute complète. Ceci est visible en un point bien particulier de l'amas de blocs, au niveau de la séquence de la Venus : une corniche et un attique sont entremêlés à des blocs de claveaux.

40- Étude de L. Popovitch (Arthetis, Université de Dijon) en cours.

- Leroy-Langelin, E. et O. Collette (2011) : "La fouille des enclos circulaires de l'âge du Bronze : une nouvelle approche ? Contribution géopédologique à l'étude des monuments arasés sur substrat limoneux de Lauwin-Planque (Nord)", *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 108, 1, 127-138.
- Noelke, P., éd. (2003) : *Romanisation und Resistenz in Plastik, Architektur und Inschriften der Provinzen des Imperium Romanum, Akten VII int. Koll. Probleme der Provinzialrömischen Kunstschaffens, Köln 2001*, Mayence.
- Nogales, T. et I. Rodà, éd. (2011) : *Roma y las provincias: modelo y difusión, vol. II*, Rome.
- Numrich, B. (1997) : *Die Architektur der römischen Grabdenkmäler aus Neumagen*, Trèves.
- Paris, C. (2013) : *Pont-Sainte-Maxence "Le Champ Lahyre"*, rapport de diagnostic archéologique, Inrap nord-Picardie, Amiens.
- Revenu, M. (2010) : *Ressources et utilisations de la pierre dans le Bassin parisien à l'époque romaine*, thèse de doctorat, Paris.
- Tardy, D. (1994) : *Le décor architectural de Saintes, II. Les entablements*, Aquitania Suppl. 7, Bordeaux.
- Walter, H. (1986) : *La Porte Noire de Besançon, contribution à l'étude de l'arc triomphal des Gaules*, Besançon.
- (2003) : "Problématique de l'urbanisme de Besançon, à propos d'une série de blocs sculptés", in : Noelke, éd. 2003, 159-172.
- Wilhem, E. (1974) : *Pierres sculptées et inscriptions de l'époque romaine*, musée d'art et d'histoire, Luxembourg.
- Woimant, G.-P. (1995) : *L'Oïse*, CAG 60, Paris.
- Zugmeyer, S. et A. Badie (2012) : "Comprendre l'usage de la pince à crochet, un enjeu pour restituer l'organisation des chantiers antiques", in : Camporeale et al., éd. 2012, 107-115.

